

เทศกาลดอกไม้

LA VILLE



หอศิลป์

24 ชั่วโมง



AU COEUR DE BANGKOK



ใจดี ดูหนัง



PORTRAITS DE BANGKOKIENS



SELECTIONNEZ UN PARCOURS POUR COMMENCER

Visages du cinéma THAÏLANDAIS



MÉMOIRES DE BANGKOK

Sukhotai première capitale du Siam Patrimoine mondial de l'UNESCO

MÉDIATHÈQUE

RESSOURCES

LES PLUS

CRÉDITS

PARTENAIRES

CONTACT

TV5MONDE



Portraits

Wisit Jivakul



Architecte du futur

C'est un admirateur de Gehry et de Tadao Ando, de Renzo Piano... Un passionné de matériaux et de design intérieur, qui a monté son cabinet d'architecte il y a 11 ans. Avec un groupe d'amis. Son projet a pris forme après un tour initiatique d'Europe, pour étudier les styles, s'imprégner des différents courants d'architecture et des beaux-arts...

Aujourd'hui, après un long passage à vide dû au crack de 97, les affaires marchent enfin. Et bien même ! Wisit est obligé chaque semaine d'aller superviser des travaux en province, de Chiang Mai à Phuket. Jusqu'au Vietnam ! Et comptent parmi ses clients de riches thaïs d'origine chinoise, et des Français. Pour lui, Bangkok c'est un peu l'amour-haine... « On l'appelle la Cité des Anges, la Venise de l'Orient. Mais c'est surtout une ville infernale, comme on en voit dans les films sur un futur anarchique. » Ou dans les jeux vidéo pour la sensibilisation au développement durable ou à l'environnement... Sorte de Sim City – Siam City - dont le gouvernement aurait perdu le contrôle. Cauchemar pour les uns. Fascinante pour les autres. « En fait, Bangkok est en mutation depuis 50 ans, explique-t-il ». La ville a presque totalement changé de visage. Certains quartiers, aujourd'hui entièrement construits, n'étaient alors que des bouts de campagne, couverts de rizières. Et maintenant encore, la course à l'urbanisation effrénée est toujours de mise. Et rien n'est vraiment régulé. Pas de plan d'urbanisme défini. Et pas de contraintes de style. Les constructeurs privilégient avant tout le fonctionnel. Les immeubles de béton gris poussent comme des champignons par temps de pluie... Défigurent la ville. Comme le skytrain, cette énorme rampe hideuse, qui couvre de son ombre géante les plus grosses artères de Bangkok. Comme si on avait greffé une veine, là, au dessus d'un monde déjà grouillant. Au milieu des buildings, les vieilles maisons traditionnelles en bois ont presque toutes disparu, rasées pour la plupart. Pour faire place nette à la modernisation. A la rentabilité. Pour les trouver, il faut se perdre dans les petits Soi (ruelles), jeter des coups d'œil furtifs au dessus des barrières, là où la végétation annonce l'existence d'un jardin. Même chose pour les klongs, ces canaux qui irriguaient, quadrillaient la ville. Des quartiers entiers de Bangkok qui vivaient, là, au fil de l'eau. Envolés. Le gouvernement, en privilégiant la voiture, plus rapide et plus moderne que le bateau, les a recouverts d'asphalte. Une décision aujourd'hui lourde de conséquences : inondations lors des moussons, asphyxie et paralysie de la ville à cause des embouteillages... Le résultat, lui, est pour le moins ironique : c'est le bateau qui est devenu le moyen de transport le plus rapide... Et dans 10 ans ? Wisit soupire... « Ce sera sans doute pire. »

Lien :
www.lemotif.com

Tew Bunnag



Sur la route du soi

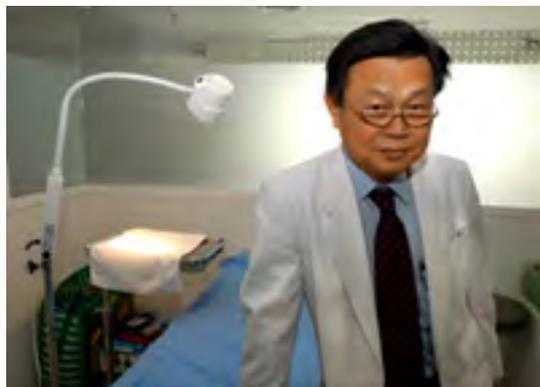
Il a le visage doux et calme d'un bonze. Un visage de bronze, qui contraste singulièrement avec le feu qui le dévore. Au Sirocco, un bar qui domine la ville du haut de ses 60 étages, il contemple Bangkok, ses disparités criantes. Et s'indigne.

Là, juste en contrebas, de beaux buildings écrasent des bidonvilles en passe d'être rasés. Tew est écoeuré. ça lui rappelle cette importante visite d'Etat où les pauvres du port de Bangkok, choses honteuses, avaient été cachés derrière une banderole de bienvenue... L'affaire s'était ébruitée, faible réconfort. Et le gouvernement avait du retirer la banderole, bredouiller des explications. Pour Tew, l'engagé, l'anecdote est emblématique du mal qui ronge le royaume. "La Thaïlande sombre dans le matérialisme, soupire-t-il. Pourtant, ce n'est pas une fatalité." Son parcours hors du commun le prouve. Ce fils d'une illustre lignée, les Bunnag, a un jour brusquement quitté la voie familiale, qui mène de père en fils à la diplomatie, pour prendre les chemins de traverse. « C'était en 68, je venais de faire un mastère de chinois et d'économie en Angleterre, j'avais découvert le Tai Chi Chuan trois ans auparavant, à Taiwan. Une révélation. Et j'ai décidé de lâcher mes études pour explorer autre chose. » Pendant 7 ans, ce voyageur de l'âme visite Londres, l'Inde, le Maroc à la recherche d'autres pistes spirituelles. D'autres moi. Et continue ses pratiques bouddhiques tout en suivant l'enseignement de maîtres tels que Trungpa Rinpoche et Dhiravamsa Tew. « Je déteste ce mot de hippie. Je pense que j'étais content d'être libre, heureux de ne pas appartenir à cette société de consommation ». 1975 marque un tournant dans sa vie. « Mon maître thaï m'a demandé de le rejoindre en Angleterre pour monter un centre d'un genre nouveau, près de Cambridge, à la fois spirituel et thérapeutique, qui mêlerait les techniques orientales de méditation, de yoga et de Tai Chi Chuan à la psychologie. » Tew se lance à coeur perdu dans cette aventure inédite, totalement expérimentale. « J'avais l'impression que tout prenait enfin un sens, que mes différentes expériences passées, éparses, venaient se compléter, s'enrichir comme les pièces d'un puzzle font enfin apparaître le dessin. On s'est essentiellement occupé de toxicomanes qui voulaient se sevrer sans s'abrutir de tranquillisants, utiliser d'autres moyens de se soigner. Parallèlement, j'enseignais notre méthode en France, en Suisse, en Grèce, en Espagne... » Bien entendu, Tew parle toutes ces langues... Dans les années 80, le mouvement a fait boule de neige. Et il y a quatre ans, l'âme sereine, Tew a décidé de rentrer en Thaïlande. De vivre dans ce Bangkok qu'il avait fui jusqu'ici. Et de se consacrer à une autre cause, dans les bas-fonds de la capitale à Klong Toey, auprès des oubliés, des déshérités de la vie et de la chance... les enfants malades du sida. Aux côtés du prêtre américain Father Jo. A son arrivée, il y avait 24 gamins. Ils sont maintenant 40, sans compter les adultes, les femmes, les mères en phase terminale. "Nous les accompagnons dans la mort. Mais ce n'est pas déprimant. C'est au contraire plein de dignité et de vie." Depuis son retour à Bangkok et son engagement à Klong Toey, Tew ne cache pas son amertume. « Bangkok se fragmente, les quartiers se désagrègent, brisant des communautés de vie. Entendons nous bien, je ne veux pas donner un quelconque vernis romantique à la pauvreté : la pauvreté c'est la souffrance. Mais j'ai peur qu'avec l'arrivée des HLM, on perde le sentiment de communauté, de connexion, de relation entre les êtres. Car dans la rue, les gens se connaissent, ils partagent leurs injustices. La rue, c'est une école de la vie, une partie de leur éducation. Bien sûr, je suis fier d'être Thaï. Il y a des aspects de notre culture qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, comme la gentillesse. Mais je suis déçu par cette société, déçu par l'avarice sans frontières des puissants. Comment se fait-il qu'il y ait autant de disparités, dans un pays aussi riche ? Car la Thaïlande est un pays riche, à tous points de vue : aucun désastre climatique comme en

subissent tant d'autres pays d'Asie, des ressources naturelles en bon nombre et une certaine stabilité politique... Alors comment expliquer la souffrance des paysans ? Il y a une telle culture de violence en Thaïlande, de répression... On a pourtant 1000 lois pour protéger les humbles, mais aucune n'est appliquée... » La nuit est tombée, rapidement, comme à son habitude. Tew contemple une dernière fois les petites lumières de la ville. Son regard tourné vers Klong Toey. Qui l'attend.

Lien :
www.zhongfu.ch/

Preecha Tiewtranon



Chirurgien du troisième sexe

Aujourd'hui, sa renommée dépasse largement les frontières de la Thaïlande. Les patients accourent du monde entier pour se faire opérer par ses soins. Même la Chine, pudique et récemment encore répressive sur les questions délicates de la transsexualité, a fait appel à lui pour former les futurs scalpels de demain.

Avec plus de 2500 opérations de changement de sexe, le docteur Preecha Tiewtranon est l'un des grands noms de la chirurgie plastique. Deux fois par semaine, il renouvelle le miracle. De ses doigts de fée, il transforme un homme en femme. Sur son site internet, l'opération semble d'une facilité déconcertante : on peut même choisir un package à options : seins et changement de sexe, ou juste pomme d'Adam, nez et seins. Les prix, imbattables, semblent à la portée de tous. Pourtant, le chemin jusqu'à la table d'opération n'est pas si facile. « Ils doivent d'abord passer devant un psychiatre chargé de déterminer si on a bien affaire à un kathoey (transsexuel) et non pas à un homosexuel efféminé, explique le Dr Preecha. La prise d'hormones femelles constitue la deuxième étape, si le patient n'en prend pas déjà depuis son plus jeune âge. Elles peuvent être recommandées par un médecin ou achetées dans n'importe quel marché. Ici, c'est un produit en vente libre. Elles rendent la peau plus douce, stoppent la pilosité et suppriment le désir sexuel. Prises avant la puberté, les hormones peuvent éviter la mue, ou adoucir la voix grave qui trahit si souvent l'homme derrière le corps de rêve. Pour parfaire ce début prometteur, beaucoup se font poser des implants dans la poitrine. Cela fait patienter jusqu'à l'opération. Après un an de ce traitement, un psychiatre examine à nouveau le candidat au changement de sexe pour confirmer ou non son premier diagnostic. Après cette dernière formalité, le patient peut enfin franchir le pas, explique le Dr. Preecha, tout en dessinant au crayon le tracé qu'il va suivre avec son scalpel. » La transsexualité est presque devenue une affaire culturelle en Thaïlande. Pays de tolérance, on y croise des kathoey dans toutes les couches de la société : de la star du petit écran à celle du ring en passant par l'éboueur et le banquier. « Ce sont des gens normaux, plaide Preecha, qu'une solidarité de médecin lie à ses patientes. Il faut simplement les aider à devenir ce qu'elles auraient dû être à leur naissance : des femmes. Des témoignages troublants d'enfants en bas âge, parfois de quatre ou six ans, montrent la précocité de ce sentiment d'appartenance à la gent féminine. » Et pour le chirurgien, l'environnement familial est hors de cause. « Je pense personnellement que les transsexuels ont un surplus d'hormones femelles qui crée une inadéquation de leur mental avec leur corps... une souffrance qui mène parfois jusqu'au suicide. Ils veulent se débarrasser de leur pénis le plus vite possible. Certains sont capables de s'amputer tout seul. Il me semble que c'est là le devoir de chaque médecin : soulager et non pas juger. » Le Dr Preecha s'attelle à la tâche. Ardue. D'abord transmettre les bonnes techniques pour que les opérations ne virent pas au cauchemar. Et montrer au monde que l'on ne considère plus les transsexuels comme des criminels, des fous ou des déviants."

Lien :
www.pai.co.th

Gothom Arya



Humaniste

C'est un drôle de bonhomme de 61 ans. Grand, sec, avec sa barbichette très chinoise et son air facétieux. Mais il ne faut pas s'y fier. Gothom est une figure emblématique de la lutte pour les droits de l'homme.

Une véritable tête, membre de la Commission électorale, docteur en génie électrique diplômé de l'université de Jussieu à Paris, féru de culture française, rompu à toutes les subtilités de la langue de Molière mais aussi de Shakaespeare, militant acharné pour la libération d'Aung San Su Ki dissidente en Birmanie... Il s'est peu à peu imposé dans le paysage médiatique thaï après les événements de 1973. Aujourd'hui encore, il fait la couverture des journaux, pour avoir remis au goût du jour... un plat traditionnel thaï, qui remonte l'époque du roi Rama V: le Khao Chae, à base de riz à l'eau, parfumé à la fleur de jasmin. Mais tout commence vraiment pour lui à Paris, où Gothom est étudiant à la Sorbonne pendant un certain mois célèbre de 1968...

« Paris, est lié à beaucoup d'évènements importants dans ma vie: c'est là que j'ai appris à me débrouiller avec les filles...(rires) Là que j'ai rencontré ma femme, PornTip, au jardin du Luxembourg. C'est aussi là, dans ce pays très catholique, que j'ai perdu la foi. Là enfin, que j'ai aiguisé ma conscience politique en assistant aux premiers accrochages de mai 68, devant la Sorbonne. Je n'étais alors qu'un simple spectateur et je ne pouvais pas imaginer que j'allais moi-même prendre part, quelques années après, à des manifestations étudiantes historiques et sanglantes dans mon propre pays. Je suis rentré en Thaïlande en 1969. Les 14 octobre 1973 et 6 octobre 1976, les étudiants thaïlandais ont organisé une marche de contestation à l'encontre du pouvoir militaire... qui s'est chaque fois terminée dans le sang. Certains ont même été poursuivis et sauvagement massacrés à l'intérieur de l'Université de Thammasat. J'étais enseignant à la fac de Chulalongkorn, et solidaire du mouvement. C'est à cette époque que j'ai décidé de prendre la parole : je me suis beaucoup impliqué dans des réunions, et j'ai rédigé de nombreux articles. Mais une chose était sûre : je ne voulais pas m'engager en politique, ce n'était pas mon inclination. Je voulais peser sur le débat démocratique et promouvoir les droits de l'homme. C'était une période très dure. Où le mouvement démocratique que j'avais fondé avec quelques amis a subi d'énormes pressions. Fouilles, perquisitions... Nous avons dû changer de nom plusieurs fois, mais nous exerçons toujours la même activité, jugée subversive. »

Aujourd'hui encore, vous faites toujours des vagues...

« Je continue à me battre pour ce en quoi je crois, vous vous voulez dire ? (clin d'oeil) De 1997 à 2001, j'ai travaillé en tant que membre de la Commission électorale et j'ai participé à l'organisation des élections législatives, sénatoriales et locales. J'ai également travaillé avec de nombreuses ONG sur les droits de l'homme, la non violence, la démocratisation, le statut de la femme en Thaïlande, les droits des enfants. Depuis avril 2004, je bosse pour une organisation régionale, Forum Asia, et fais pour cela du lobby à la Commission des droits de l'homme, à Genève. Car la situation est toujours préoccupante dans certains pays d'Asie...»

En Thaïlande, par exemple ?

« Oui, il y a encore beaucoup à faire ici aussi. Les attaques musulmanes du Sud ont révélé le côté sombre du gouvernement : une inorganisation, des exécutions plutôt que des interrogatoires, une opacité globale sur le rôle de l'armée et de la police... Et je ne parle pas de la corruption et du muselage de la presse, aux mains

du pouvoir... »

Lien :
www.forumasia.org/

Nune Nalinee Udomsinn



Etudiante, citoyenne du monde

Jeune fille fière et volontaire, issue de la bonne bourgeoisie thaïlandaise, Nune est doublement marquée par ses origines chinoises et deux ans d'études du droit en France. A son retour récent dans la Cité des Anges, la jeune fille a changé de regard sur les jeunes et sur Bangkok. Elle raconte...

Pourquoi avoir appris le français ?

« C'est presque une tradition familiale. Ma mère le parlait. A l'école, j'ai eu le choix entre le français, le chinois, le japonais et l'allemand. Comme la plupart des jeunes, j'étais fascinée par la culture occidentale, surtout française : le parfum, les arts, la mode... De plus, ce n'est pas une langue courante ici. Les profs et les élèves connaissent parfaitement la grammaire, mais les manuels sont obsolètes. On y apprend des phrases complètement ringardes comme : « Chic, alors ! » ou « Comme ci, comme ça » (rires). En fait, j'ai pu partir en France grâce à une Bourse de mérite après le Lycée. Bien sûr, après mes études, je vais devoir rembourser cet argent en travaillant au ministère des Affaires étrangères. Ça peut sembler paradoxal, mais depuis que je suis « occidentalisée », je comprends moins la Thaïlande. J'ai un regard plus critique. Je me sens moins bangkokiennne que citoyenne du monde. C'est pour ça que j'aimerais reprendre mes études et rentrer dans l'école de relations internationales de Genève. La même école que Koffi Anan. »

Tu sembles très marquée par tes origines...

« Oui, je n'ai pris conscience de ma « chinoiserie » que très récemment. Mais qu'on ne se méprenne pas : malgré ma curiosité évidente pour mes racines, je ne voudrais pas pour autant vivre en Chine. Je me sens avant tout Thaïlandaise. Mon pays, c'est ici. Par contre, je m'intéresse de plus en plus à l'histoire de ces immigrés. A mon histoire. La Thaïlande a beaucoup fait pour nous. Même si les débuts ont été un peu difficiles. Ouvriers de base à leur arrivée dans le royaume, les Chinois n'étaient pas particulièrement bien traités. Mais la Thaïlande voulait vraiment nous intégrer. Et aujourd'hui, après plusieurs vagues d'immigration successives, les Chinois contrôlent une grande partie du commerce, et ont gravi les échelons sociaux jusque dans les sphères du pouvoir politique. Tout cela dans l'harmonie. Pas comme en Indonésie, où ils sont encore victimes de persécutions, voire d'attentats. Ici, les Chinois représentent la première minorité du royaume, parfaitement intégrés à la société thaïe. La plupart ont même laissé tomber leur nom chinois au profit d'un nom thaï. Tant et si bien, qu'aujourd'hui, très peu de gens de ma génération parlent vraiment le chinois. Mes parents, eux, ont veillé à me scolariser dans une école primaire chinoise, ce qui fait que je parle sans accent, même si je ne maîtrise pas couramment cette langue. »

C'est quoi être jeune à Bangkok aujourd'hui ?

« C'est assez compliqué à décrire. En France, on peut facilement dire « les jeunes aiment faire ci, ou ça ». Mais ici, tout dépend de ton milieu social. Il n'y a pas à proprement parler de classe moyenne. Et pas de culture des loisirs, sauf pour la classe sociale la plus élevée. D'ailleurs, en Thaïlande, il n'y a pratiquement pas de vacances en tant que telles, mais des jours de repos que la majorité des Thaïs utilisent pour dormir, récupérer, ou rendre visite à leur famille et leurs enfants en province. Les jeunes sont encore très attachés à la famille, restent beaucoup chez eux. Ça vient aussi du fait qu'il n'y a pas vraiment de vie culturelle à Bangkok. Les embouteillages bloquent la ville. Du coup, quand les jeunes sortent, c'est pour se terrer dans les department stores climatisés, où ils se

baladent, au frais. Et où ils consomment, comme des ogres. Peu leur importe d'avoir l'argent nécessaire pour leur déjeuner, pourvu qu'ils puissent s'acheter le dernier portable à la mode, le jeu vidéo dernier cri, le sac qui fait fureur...! Pour les autres, issus de milieux très modestes, les loisirs sont plus prosaïques : ils dorment et regardent la télé. Dans mon milieu, les filles ne sortent pas seules le soir, ne fument pas, ne boivent pas, ne couchent pas avant le mariage. Et rencontrent le plus souvent leur mari à la fac, au boulot ou par les amis. Il est mal vu pour une fille de bonne famille d'habiter seule, ou d'être vue dans la rue au bras d'un « farang » (étranger). Mes parents, relativement occidentalisés, nous laissent cependant sortir, ma grande soeur et moi. Sous certaines conditions bien sûr. Mais je pense qu'ils seraient tout de même contents que je me marie avec un Chinois... car chez nous, on dit que les Thaïs sont paresseux (rires).“

Ann



Etre une femme

Ses mensurations font d'elle une Barbie à la plastique parfaite. A couper le souffle. Dans le bar, Ann s'est assise en face de nous, bien droite, avec une charmante réserve. Naturelle dans sa robe simple et légère qui révèle son corps sculptural, son ossature fine. Et dévoile un peu ses jambes, très longues...

Elle refuse une cigarette et nous salue de sa voix étrangement grave : Ann est un homme. Un lady boy, une « femme du second type » comme on les appelle communément en Thaïlande. Tous les soirs, à minuit quinze, elle se produit sur la scène d'un cabaret de Silom, star d'un show de kathoeyes (transsexuels) travestis très couru à Bangkok. Ann est né, a grandi dans la capitale. Et si toutes ses copines danseuses viennent, elles, de la province, leur histoire semble pourtant calquée sur le même modèle : celle d'un petit garçon qui ne s'est jamais senti viril, et qui veut plus que tout au monde devenir une fille. Benjamine de la famille, Ann a fait son coming out vers 15 ans, en piquant jupes et robes dans les fringues de sa soeur cadette. Pour les parents, c'est l'incompréhension. Puis les querelles quotidiennes. Mais Ann tient bon, et prend même des hormones en vente libre sur les marchés, pour adoucir sa peau et faire pousser une petite poitrine. De 19 à 21 ans, elle suit des études de publicité, qu'elle finance toute seule. « Ma famille n'avait pas beaucoup d'argent, explique-t-elle. Je suis allée dans les universités publiques. » Mais la crise frappe le pays, et Ann doit lâcher la fac pour gagner sa vie. Tout d'abord comme mannequin, « les kathoeyes sont fréquemment utilisés pour défiler dans des habits que les femmes jugent trop osés. » Puis, elle se présente et remporte de nombreux concours de beauté pour kathoeyes. Ce n'est qu'à 23 ans qu'elle se fait poser des seins en silicone. Une opération à 45 000 Baths (environ 900 euros)! Aujourd'hui, Ann se sent psychologiquement prête pour l'ultime transformation : l'ablation de son pénis et la création d'un vagin artificiel. Mais elle n'a pas assez d'argent, « une opération de changement de sexe coûte entre 60 000 et 80 000B et j'ai à peine de quoi me refaire le nez. ». Et surtout, elle veut ménager sa famille... Alors, tous les jours, Ann repart au combat, contre une nature qui cherche toujours à reprendre le dessus. Condamnée à s'injecter une fois par semaine des hormones dans les fesses, les bras et les jambes pour empêcher ses muscles de gonfler, et sa moustache de pousser. Elle espère qu'après l'opération, ces travaux d'entretien ne seront plus qu'un mauvais souvenir. Coquette, elle prend aussi un soin jaloux de sa silhouette, mange des substituts de repas, de la salade de papaye aux vertus diététiques réputées chez les Thaïes au régime, et des produits pour lutter contre les graisses. Son secret de beauté ? Ann sourit, mutine : « Comme toutes les femmes, un soupçon de rouge à lèvres avant de sortir... »

Ara Tai



Chanteuse de loogthung

Quand elle dit admirer Britney Spears, on croit recevoir un coup de massue derrière le crâne. Avec ses cheveux qui lui encadrent sagement le visage, son air doux et humble de jeune sainte à faire pâmer les hommes, Ara Tai est à 24 ans la nouvelle coqueluche du loogthung, un chant populaire de l'Isan, province de l'est de la Thaïlande.

Cette sorte de country version thaïe, un rien traînante, au folklore coloré et kitsch façon Champs-Élysées, est écoutée par plus de 80% de la population. Dans les coulisses du festival où elle nous reçoit, c'est à peine si on entend sa voix au milieu du vacarme des maquilleurs qui s'interpellent et des danseuses qui se changent. Son fabuleux destin ? Elle ne sait pas trop par où commencer. Elle raconte pêle-mêle : son enfance au sein d'une modeste famille d'agriculteurs en Isan, son envie de chanter depuis l'âge de dix ans, sa participation systématique aux concours de chants de son école et de sa province, ses parents, divorcés, mais qui l'ont toujours soutenue et encouragée. Et ce jour où toute sa vie bascule, quand elle est repérée dans une compétition par son futur manager. Elle attendra cependant la fin de sa terminale pour le rejoindre à Bangkok et commencer à travailler sa voix et son style. Son deuxième album, sorti en mai 2004, promet d'être un véritable carton. Le premier, lui, s'est vendu à 1 million d'exemplaires. Un record pour la Thaïlande où le CD pirate est roi. Son histoire, belle, exemplaire, lui vaut aujourd'hui des milliers de lettres d'amours de fans éperdus, qui lui demandent constamment « comment elle a fait pour devenir une star ». La recette est simple: de-l'au-then-tique ! Car parmi la centaine de chanteurs de loogthung, aux paroles un peu niaises et crues, Ara Tai détonne. Elle a trouvé sa marque de fabrication, grâce au parolier le plus célèbre de Thaïlande, Sala Khunnawut, qui lui a taillé des chansons sur mesure, à son image : des paroles engagées, mélancoliques, qui évoquent la pauvreté, la difficulté des gens de province à survivre à Bangkok, le temps heureux de l'enfance insouciant, en Isan. Du fado thaïlandais... Et le public, lui, a complètement craqué. Ara Tai plafonne au hit-parade, décalée. Véritable pied de nez aux chanteuses pop rose bonbon qui durent 6 mois, le temps d'un tube. Pourtant, derrière les paillettes et le conte de fée, la vie de la jeune fille n'a rien d'un rêve. Elle paye cher le prix du succès : Ara Tai est seule dans sa cage dorée. Depuis deux ans, elle travaille sans relâche, se couchant tous les soirs vers 2 ou 3 heures du matin. Se levant sur les coups de 5. Pas de temps pour un petit copain, ni pour voir sa famille qui vit en province. Pourtant, comme souvent dans la société thaïe, c'est elle qui fait vivre tout ce petit monde : ses parents, sa grand-mère maternelle et ses trois frères. Avec l'incertitude du lendemain. "Le public aime mes chansons, mais jusqu'à quand?" Ici, les gloires se font et se défont, comme se fanent les fleurs de jasmin. Alors, Ara Tai a pensé monter un petit business, pour mettre ses proches à l'abri du besoin. Mais pas question d'abandonner la chanson : « J'ai une voix et je pense un beau physique, ça compte dans ce métier, lâche t-elle, honnête. Je m'efforce de respecter les traditions, de suivre la voie de la discipline, et j'espère que cela me permettra de chanter jusqu'à la fin de ma vie. » Mais si la chance tournait ? « Alors tant pis, je ne changerai pas mon style, affirme la jeune fille, les yeux respectueusement baissés. Ça ne me ressemblerait pas, je suis d'un naturel trop sage. Je ne me vois pas chanter en tenue délurée pour faire de l'audimat. » Soudain, Ara Tai se lève. Elle va nous chanter quelque chose a capella. Et dans le silence qui précède la douce mélodie, on ne peut s'empêcher de penser à sa dernière phrase. Car ainsi parlait aussi Britney Spears...

La famille Meepan



Au service des sans défenses

Sa fille, Ploy, avait déjà eu toutes sortes de grosses bêtes. Et pour son anniversaire, la voilà qui voulait maintenant un éléphant. C'est comme ça que tout a commencé pour Sompast, il y a huit ans.

Son premier "fils adoptif" fut Nam Cho, "Porte-chance", un éléphant maltraité, si bien accoutumé à la compagnie des hommes que la seule vue d'un congénère le terrifiait. Il a vécu là dans la famille Meepan, comme un de leurs enfants. C'est alors que l'idée d'une ferme a doucement germé... « Nous voulions faire venir tous les animaux malades, ou maltraités, en rentabilisant leurs soins par des visites touristiques à dos d'éléphants, bien portants ceux-là. » Mais la famille Meepan bute sur de nombreux obstacles. Car les règles relatives aux éléphants sont très strictes en Thaïlande. Il a fallu déposer un dossier pour obtenir l'autorisation d'héberger d'autres pachydermes à Ayuthaya, attendre un temps infini que la bureaucratie suive son cours. Jusqu'à la décision tant attendue. Pas plus de 30 éléphants dans la ville! La famille Meepan, tout à son bonheur, se retrouse les manches. A Ayuthaya, un circuit est immédiatement tracé pour convoyer les visiteurs parmi les ruines, au gré du balancement lent et inexorable des pachydermes. Hors de la ville, Sompast construit sa ferme : de vastes enclos recouverts d'un toit, où les éléphants malades, les femelles et les éléphants coulent des jours heureux. Attendant sagement l'heure du bain quotidien dans la rivière, sous la brosse délicieuse de leur cornac...

Depuis le début du rêve, Ploy a bien grandi. Elle est devenue une jeune fille un brin rebelle, un peu farouche. Un peu à l'image de la famille Daktari qui s'illustrait à la télé dans les années 60. Que veut-elle faire dans la vie? Commander aux animaux, bien sûr! « Elle va suivre des études vétérinaires, rationalise son père, prosaïque. » La jeune fille vénère Ganesh, le dieu éléphant, et apprend le métier en observant les cornacs, pourtant jaloux de leur savoir. King Kaew, son nouvel éléphant, la suit partout. Facétieux, turbulent comme un enfant, il plonge sa trompe dans les paquets de chips attardés sur la table, bouscule sans ménagement quiconque achète une canette dans l'espoir d'en avoir un peu. Joue au foot avec Ploy quand elle y est disposée. Choyé, il est le troisième enfant des Meepan. L'aîné, lui, âgé de 19 ans, fait une fac internationale de tourisme. Pour reprendre la ferme, plus tard. La défense des sans défense est devenue une affaire de famille... Ici, l'éléphant touche au divin. Il occupe les trois quarts des conversations. Ploy et sa mère parlent encore avec respect de cet éléphant blanc, l'éléphant royal « à la peau douce et aux yeux bleus », qu'elles ont eu la chance de voir, une fois. « Un éléphant farang, rigolent-elles. » Mais elles ne plaisantent pas plus, le sujet ne s'y prête pas. En Thaïlande, l'éléphant blanc est sacré: de son bonheur dépendent le bonheur même du roi et du pays. « Entre un éléphant et un homme, il y a beaucoup plus qu'une question d'écologie, explique Sompast. C'est une croyance, un respect qui touche à la divinité. La crainte du Dieu, comme pour le Dragon chinois. Il faut avoir de l'amour pour l'approcher. Trop de science sans amour peut tuer. » A Ayuthaya, plus que partout ailleurs, on y croit. On dit que lorsqu'un éléphant meurt, son cornac, inconsolable entend ses chaînes traîner par terre, la nuit. On dit aussi qu'ici furent enterrés près de 10 000 éléphants, tués dans les combats qui agitent l'ancienne capitale. C'étaient des soldats qui partaient mourir à la guerre. De leur force dépendait la puissance du royaume. Ici, on dit que leurs esprits errent encore... Comme pour leur rendre hommage, Oliver Stone en personne est venu en Thaïlande tourner son dernier film, « Alexandre le Grand ». Avec pour vedettes principales, les éléphants de Sompast! Transformés en soldats et lâchés dans les scènes de guerre, les pachydermes ont parfaitement tenu leur rôle... Le temps d'un tournage, c'est tout le savoir-faire, perdu il y a 80 ans, qui est remonté du passé. Intact.

Sompast est très fier. Les photos du film trônent dans son salon. Il nous raconte encore et toujours sa passion. Sans parvenir à trouver les bons mots. Soudain, au comble de l'émotion, il a ce cri du coeur: « Je ne sais pas si j'aime ma femme, si j'aime mes enfants, mais je sais que je ne peux pas vivre sans eux. Pour les éléphants, c'est pareil. Quand j'hume leur crottin frais, je me sens vraiment à la maison! »

Lien :

www.saveelephant.com/



24 heures

8h00 Bateau-stop sur Chao Praha



8h00, l'heure où Bangkok est plongée dans d'interminables embouteillages. Ni une ni deux, mieux vaut faire le tour de la ville par la rivière... plus vite, moins cher qu'un taxi et moins pollué!

9h00 L'arbre aux esprits



C'est un drôle d'arbre, tout habillé. Avec une plaquette accrochée au tronc. Elle représente les soeurs jumelles, "Or et Argent", mortes il y a longtemps. Les habitants ont découvert que leur esprit plane toujours sur cet arbre et se manifeste: les fantômes souffleraient aux joueurs de loterie les chiffres gagnants. Depuis, les joueurs impénitents du quartier affluent. Couvrant l'arbre béni d'offrandes, pour prier ou remercier les jumelles... fleurs, tissus safran sacrés, fruits et encens et même des robes, suspendues aux branches.

10h00 Sous le soleil de Bouddha



Petite pause spirituelle au Wat Suan Phlu, à deux pas des hôtels de luxe, du Shangri La et de l'Oriental... A 52 ans, Solat, moine depuis l'âge de 14 ans, est la mémoire vivante du temple. Il se plaît à montrer fièrement les photos souvenirs où il pose solennellement à côté du roi, du Premier ministre Thaksin... et de Mère Thérèse.

11h00 En français dans le texte

Fans de "La vie en rose" ou d'Isabelle Boulay, Chakra et Taew sont des artistes en herbe, jeunes chanteurs dans une chorale et étudiants assidus à l'Alliance française de Bangkok. Ils ont découvert les chansons françaises en surfant sur le net. Amoureux qui s'ignorent, elle trouve qu'il est un ténor "fabuleux", et lui n'a d'yeux que pour elle... "J'aime les R à la française, nous dit-il. Je voudrais bien chanter des chansons douces, mais c'est incompatible avec mon type de voix." Alors, sous les yeux de sa belle, il interprète... la Marseillaise, avec toute la gestuelle du parfait soldat.

12h00 Les bois précieux de Jim Thompson



Pause authentique et raffinée dans la maison de Jim Tompson. L'Américain de légende a disparu en 1967 dans des conditions restées mystérieuses, après avoir relancé l'industrie de la soie traditionnelle. Laissant derrière lui un jardin, loin du bruit assourdissant de la ville, et une magnifique résidence, composée de six bâtiments traditionnels en teck, bourrée d'objets d'art... Ici tout n'est qu'ordre, beauté et luxe... L'un des seuls havres de paix dans une jungle de béton.

13h30 Fièvre acheteuse à Siam Square



Les Bangkokiens dédient leur vie à la consommation. Et Siam Square est leur temple... Dans ce petit quartier de la capitale, c'est un véritable concentré de tentations. Des écrans géants interpellent sommairement ceux, qui, dans la rue, n'auraient pas encore mis la main au porte-monnaie. Les jeunes, en uniformes d'écoles ou d'universités, passent d'un department store à un autre, sur les passerelles aériennes. Tandis que les fast-food en tout genre ne désemplassent pas...

15h00 Gymkhana en moto-sai



Encore et toujours les embouteillages. Cette fois, c'est décidé, nous tentons notre chance en moto sai. Nous pourrions au moins nous faufiler dans la circulation compacte. Reste à prier pour que le chauffeur ne travaille pas depuis 48h seulement, en se dopant à coups de Red bull, un cocktail de vitamines... Ici, les accidents sont fréquents. La vie des motos taxis ressemble un peu à celle des gangs: organisés en groupes, avec un dossard pour les identifier, ils ont la main mise sur une ou plusieurs ruelles. Au delà desquelles commence le règne d'un autre groupe de motards. Leur vie est dure: pour faire un maximum d'heures, ils se shootent souvent au yabaa (la drogue dure du pauvre, dévastatrice en Thaïlande), au Red Bull et à l'alcool. Prendre un moto sai, c'est quand même prendre un risque!

16h00 Pas d'heure pour la sieste



Après des heures de marche dans la ville polluée, étouffante, nous aussi on ferait bien un petit somme. Dans un pays où les congés payés n'existent pas, les siestes sont précieuses... et imprévisibles.

17h00 Vertige entre ciel et terre

Petit coup d'adrénaline. Les laveurs de carreaux s'élancent du haut des 56 étages du Vertigo depuis le restaurant panoramique Banyan Tree, sur leur fine balançoire de bois. Maintenus dans le vide par un jeu de cordes usées... En dessous, c'est le bidonville récemment ravagé par un incendie. Nous les regardons descendre, un peu hébétés. Comme souvent en Thaïlande, le temps a viré à l'orage en moins d'une heure. Pas de chance pour les frères lessiveurs. Nous nous replions à l'intérieur. Là, c'est une ambiance feutrée. Une joueuse de Kim tape doucement sur les cordes tendues. Apaisement garanti. Difficile de s'arracher des fauteuils mous, pour repartir à l'assaut de la ville...

18h00 Pieds et poings déliés



Depuis des siècles, c'est le jeu préféré des Thaïlandais. Les soirs de retransmission de matchs, les rues se vident. Et toutes les semaines, une foule (principalement des hommes) se presse aux deux principaux stades de la ville: le Lumpini et le Natinal Stadium pour voir les matchs de boxe... et parier. Mais le vrai spectacle est dans les gradins, où des cris de protestation ou de joie déferlent comme des vagues. Couvrant parfois la musique nasillarde jouée par l'orchestre, qui accompagne d'un son furieux l'intensité des combats.

20h00 Un balcon sur la ville



Ambiance raffinée. Après une dure journée, c'est bon de se laisser cocooner au Sirocco en planant sur la vue la plus haute de Bangkok. Un drink en regardant le soleil embraser la ville. En profitant de l'air frais... qui n'existe, à Bangkok, qu'au 64ème étage de ce building.

21h00 Un goût hindou



Parfum d'encens dans la nuit. Effluves en provenance de Sri Mariamman, le petit temple hindou qui borde Thanon Silom à Bangkrak, un quartier à forte population indienne. Construit en 1860 par les immigrants tamouls, le temple très travaillé et très coloré, ressemble de loin à un gâteau kitsch de dessin animé. Thaïlandais, Indiens et Chinois y mêlent leurs prières aux trois divinités principales, Shakti l'épouse de Shiva, Ganesh et Subramaniam ses fils...

22h00 Mille saveurs sur le pouce



Plus la peine de s'encombrer d'horaires de repas, quand on sait que dans la rue, les mille saveurs du Siam nous tendent les bras. Nous dinons, à la thaïe, d'une paire de brochettes et d'un ananas. Sans angoisse. Si notre ventre crie famine, il suffira de sauter à nouveau sur la première échoppe ou de pénétrer dans le premier boui-boui venu...

23h30 Sortie à Royal City Avenue



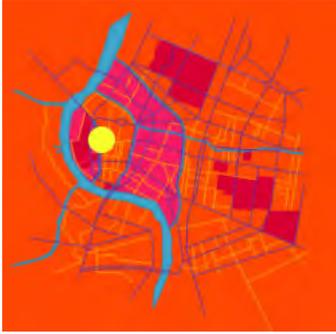
Dès la tombée de la nuit, les bars s'électrisent et crachent leurs décibels qui se mélangent : pop-rock contre techno. Les restos sortent leurs tables... Et à 23h, l'avenue, remplie de Thaïs, ne laisse plus passer les taxis qu'à grand peine. Il faut jouer des coudes dans la marée humaine... Bienvenue à RCA!

01h00 Que la fête commence

Cette fois, la descente de police n'a pas réussi à gâcher la soirée. Après le contrôle d'identité, et la quête de drogues illicites, la musique est repartie de plus belle au Mystique, le nouveau club branché de Suckumvit. Malgré un assaut de lois conservatrices pour fermer les boîtes à 1h du matin, Bangkok ne veut pas se coucher. Et quand les discothèques s'éteignent, à l'heure réglementaire, c'est en file indienne que les clubbeurs se suivent jusqu'au condominium, un appartement privé où, paraît-il, un inconnu héberge la fin de la fête!

Visite virtuelle

Centre historique



A l'ouest de Bangkok, entre le fleuve Chao Phraya et Sanam Luang (le vaste Champ royal, site traditionnel des crémations), s'étend le centre historique de Bangkok : le quartier Ko Ratanakosin. On y trouve la majorité des sites touristiques de la ville, le Grand Palais, ancienne résidence royale et le Wat Phra Keo (temple du Bouddha d'émeraude), le Wat Pho et son extraordinaire bouddha couché de 46 mètres de long, le Wat Arun, temple de l'Aube qui donne sur le fleuve Chao Phraya, où les rois venaient faire leurs dévotions... Des monuments ? Oui, mais pas seulement. Ces temples ont aussi leur vie propre, avec une véritable activité sociale et religieuse. Comme en témoignent les multiples services religieux et l'obligation pour les visiteurs d'adopter une tenue décente et une attitude respectueuse dans ces lieux sacrés. Le Wat Pho, lui, abrite toujours un centre d'enseignement de la médecine et des massages traditionnels. Dans la rue, de très nombreux bonzes vaquent, recueillent les aumônes des fidèles dans leur bol, farfouillent dans le fatras du marché aux amulettes pour trouver la perle rare, protectrice, portée par un bonze à l'aura reconnue. Au milieu de cette débauche de temples, de part et d'autre du fleuve, une rue semble hors du temps et des traditions : Kao San Road, le repère des routards de tous poils, fraîchement débarqués à Bangkok. Une rue couverte de « farangs », étrangers, à l'aspect souvent débraillé. Qui font les délices des Thaïs occidentalises, en quête d'une culture rock, peu développée.



Wat Arun, le Temple de l'Aube



Wat Pho, le Temple du Bouddha couché



Wat Phra Keo et le Bouddha d'Emeraude



Kao San road

Wat Arun, le Temple de l'Aube



Avec le Wat Phra Keo et le Wat Pho, le Wat Arun est l'un des temples royaux les plus célèbres de Thaïlande. Son nom puise ses origines dans celui d'une divinité hindoue, Aruna (l'Aurore). Et sur les rives de Thonburi, son prang principal (une tour d'influence khmère de plus de 70 mètres de hauteur) se reflète des les eaux de la Chao Phraya. Le temple célèbre, édifié par Rama II, au début du XIXème, sur l'emplacement de l'ancien temple royal deThonburi, ne sera terminé que sous le règne de Rama III...



Wat Arun en images



Le temple Wat Arun en 360°



Sous le soleil de Bouddha

Wat Arun, le Temple de l'Aube

L'histoire dit que les architectes durent faire appel à la générosité des fidèles pour recueillir la vaisselle nécessaire à la décoration des mosaïques. Les tessons de porcelaine chinoise, utilisés en guise de décorations, proviennent de l'ère Ratanakosin, lorsque les Chinois lestaient leurs navires de vieille céramique. Des niches abritent toujours statuette mythologiques et bas-reliefs, comme kinnari, cette femme-oiseau, et les représentations du dieu Indra monté sur Erawan, l'éléphant à trois têtes. Des démons géants, Sahassateja et Tasakantha, gardent l'entrée du temple. Et en haut du prang (tour) central, une vue magnifique sur la rive est et sur la vie du fleuve attend le visiteur. Des moines, un énorme banyan sacré, des offices religieux, un monastère, des ordinations... partout, l'activité religieuse témoigne de l'extraordinaire vivacité du temple. Le prang central, est entouré de quatre prangs symbolisant les quatre océans, et d'un bot (chapelle) construit dans le style surchargé de la période Rattanakosin. A l'intérieur du bot, un grand bouddha, qui aurait été dessiné par Rama II lui-même. Dont les cendres reposent sous la statue.







Le temple Wat Arun en 360°



Wat Pho, le Temple du Bouddha couché



Situé à 10 minutes du Wat Phra Keo, c'est le plus grand et le plus ancien temple de Bangkok, fondé au XVI^{ème} siècle, à l'époque d'Ayuthaya. Dans les pavillons destinés à l'enseignement, on peut encore voir des planches pédagogiques relatives à l'astrologie, à la littérature, aux techniques guerrières, à la morale, à la médecine et à l'art du massage. Les 16 entrées de l'enceinte sont gardées par d'étranges statues de pierre représentant des gardes chinois coiffés de hauts de forme, à la mode européenne, comme au Wat Phra Keo.



Wat Pho en images



L'art du massage thai



**Autres temples autres
moeurs ...**

Wat Pho, le temple du Bouddha couché

Les bâtiments sont disposés en deux cours séparées par le soi Chetuphon. Dans la partie sud, les quartiers d'habitation abritent environ 300 moines, des écoles et de petites chapelles.

La partie nord, plus intéressante, compte notamment le sanctuaire central, entouré d'une galerie de bouddhas. Les galeries relient les quatre chapelles, riches de 394 Bouddhas dorés.

La dépouille mortelle du Roi Rama I repose dans le sanctuaire principal au pied du grand Bouddha. Tout autour, c'est une forêt de chedis, dressées telles des stalagmites, compactes. 95 édifices pointus, dont 91 petits et 4 grands chedis royaux renfermant les reliques de rois de la dynastie Chakri, sont répartis sur tout le site. Le temple abrite également une bibliothèque, une salle de prêche, des cours de philosophie bouddhique et naturellement, l'impressionnante chapelle construite par Rama III pour le gigantesque Bouddha couché de 46 mètres de long et 15 mètres de haut, en position d'ascension au parinirvana. Des incrustations de nacre ornent ses yeux et la plante de ses pieds, est détaillée de 108 « laksanas » (caractéristiques porte-bonheur d'un Bouddha). Dans les cours, des fontaines aux tortues vivaces et des statues ombragées par les arbres rafraîchissent un peu le lieu scintillant, écrasé de soleil. Quelques masseuses y déjeunent et des touristes alanguis par la chaleur, se laissent bercer par les diseurs de bonne aventure.





L'art du massage thaï

Effluves d'herbes aromatiques et de camphre... Le Wat Pho, jadis premier centre d'éducation publique, est encore et toujours le lieu privilégié de la préservation de la médecine thaïlandaise traditionnelle, dont le massage est partie intégrante. Sa célèbre école se réunit tous les après-midi. D'un côté, le salon, et de l'autre le centre de formation aux techniques. Devant le succès, le Wat Pho a même dû ouvrir une nouvelle aile, climatisée. Dans l'ancienne bâtisse en bois, les ventilateurs tournent leur tête doucement luttant mollement, contre la tiédeur et l'humidité de l'air. Les élèves, vêtus de jaunes, massent les clients avec tout leur corps : pieds, coudes, jambes, genoux, avant-bras... Les corps sont étirés, chauffés, pliés. Un style un peu brutal qui surprend les visiteurs non avertis. Un massage spécifique peut être demandé : pieds ou pieds et mollets, massage de tête... Tout est possible. Pour les Thaïs, le massage régulier est censé stimuler favorablement les muscles et la circulation sanguine. Il fait naturellement partie de l'hygiène de vie.





Wat Mangkon Kamalawat, un temple chinois

Parfois, les fumées d'encens et de papiers à brûler sont les seuls guides jusqu'aux lieux sacrés. Les temples sont souvent cachés au fond d'un marché ou au détour d'un soi. Mais le Wat Mangkon Kamalawat, le temple du « Dragon-Lotus », trône, gigantesque et majestueux au cœur du quartier chinois. A l'intérieur, pêle-mêle, des autels bouddhiques, taoïstes et confucéens... où les fidèles, mains jointes, font brûler des bâtonnets d'encens, en priant les ancêtres.





Wat Phra Keo, le Temple du Bouddha d'Emeraudes



Le lieu fut consacré en 1782, année où Bangkok devint la nouvelle capitale. Cette cité intérieure de cinq hectares, ceinte d'une muraille austère de 2 km, renferme aujourd'hui jardins, temples et palais. C'est LA visite à ne pas manquer lors d'un passage à Bangkok : l'enceinte abrite le Grand Palais, ancienne résidence Royale de la dynastie Chakri, et le Wat Phra Keo, deux merveilles architecturales de style Ratanakosin, riche et exubérant.



Le Grand Palais



Wat Phrakew en images



Le temple Wat Phrakew en 360°

Le Grand Palais

Le Grand Palais, terminé sous le règne de Rama IV (1851-1868), présente une architecture qui mêle audacieusement styles thaï et victorien, entre tradition orientale et influence occidentale classique. Des tuiles vertes et orange, des chédis dorés, des mosaïques et des marbres aux tons multiples... Aujourd'hui, le Grand Palais n'est plus habité, le roi lui a préféré le palais Chitlada, au nord de la ville. Et malheureusement, la plupart des bâtiments qui le composent (salle du trône, ancien harem du roi, le palais Borompiran, inspiré de l'architecture française et théâtre de l'assassinat en 1946 du frère aîné du roi actuel) ne se visitent pas. Mais le visiteur peut assouvir sa frustration, à deux pas de là, toujours à l'intérieur de l'enceinte, en découvrant le Wat Phra Keo, temple le plus prestigieux du pays, également lié à la fondation de Bangkok.



Wat Phrakew, le temple du Bouddha d'Emeraudes

Principal temple bouddhique de la Thaïlande, il est également l'écrin sacré du Bouddha d'émeraude : une petite statuette d'environ 70 cm de haut considérée comme le « talisman » du royaume, investie de pouvoirs occultes et répertoriée pour la première fois au XVème siècle. Malgré son nom, le Bouddha d'émeraude serait en fait en jaspe ou en néphrite. Son histoire, chargée de mystères, lui confère une aura immense. On ignore toujours ses origines et qui l'a sculpté... Il trône aujourd'hui dans la chapelle royale sur un chariot céleste, protégé par un parasol à neuf étages. Le Wat Phra Keo, édifié par Rama I de 1782 à 1784, n'est plus utilisé que pour certaines cérémonies. Au cours de l'une d'entre elles, le roi change solennellement la parure du Bouddha d'émeraude, au début de chaque saison : résille d'or l'hiver, paillettes bleues à la saison des pluies, or et diamant l'été. Mais le Wat Phra Keo est aussi une ville religieuse à lui tout seul avec ses multiples cours, ses pavillons, ses chédis dorés, et ses créatures mythologiques...





Le temple Wat Phra Keo en 360°



Khao San road, la rue des farangs



Idéalement placée dans le centre historique de Bangkok, Khao San road est devenue un lieu quasiment incontournable pour les visiteurs de la Cité des Anges. C'est là que se mélangent les voyageurs de tous poils, de toute nationalité... Un concentré d'occidentalité, véritable terre d'exotisme pour les Thaïs et pour les étrangers en quête de rencontres.



Khao San road en images

Kaosan road

Dans cette rue piétonne où s'additionnent les décibels tapageurs des multiples bars et des cybercafés, commence le règne du bon marché... Les routards de passage y apprécient particulièrement les nombreux hôtels et les pensions aux prix imbattables. Partout, les stands ambulants proposent toutes sortes de fruits frais, de plats cuisinés, de curiosités sucrées... dont les étrangers débraillés se gavent à toute heure du jour et de la nuit. La petite rue s'est taillée une réputation des plus élogieuses. Elle passe pour l'un des coins les plus conviviaux. Le soir, la rue se transforme en quartier animé. Des boutiques de fringues, de bijoux, de musiques (piratée) fleurissent, en rangs compacts. Prises d'assaut par des jeunes, la rue des « farangs » (étrangers) exerce aussi sa fascination sur les Bangkokiens, issus de la bourgeoisie thaïe. Amateurs de culture rock, ou simplement avides de brassage cosmopolite, ils trouvent à Kao San une ambiance unique à Bangkok. Un petit coin d'occident, résolument placé sous le signe de woodstock. Pour les Thaïlandais, le véritable exotisme...





Rivière Chao Phraya



En voyant la ville grouillante, immense, difficile d'imaginer qu'il y a deux cents ans à peine, Bangkok n'était qu'un petit village de pêcheurs. Les Thaïs se considéraient alors comme les « seigneurs de l'eau ». A l'époque du déplacement de la capitale de Thonburi à Bangkok, le fleuve Chao Phraya, affluents et canaux compris, constituait alors le principal axe de communication et de transport. Naturel. C'était bien avant la politique de modernisation à marche forcée, le bétonnage systématique des klongs des années 50... et la mort de la « Venise de l'Orient ». Bien avant que les tuk tuk n'envahissent la ville de leur vrombissement et de leur gaz d'échappement. Certes, depuis, le visage de Bangkok a bien changé. Mais la vie fluviale urbaine, elle, n'a pas pour autant disparu. Loin de là...



Au milieu coule une rivière



Un embarcadère sur la rivière Chao Phraya en 360°



Les Klongs



Klong san



Le marché flottant de DamnoenSaduak

Chao Phraya

Le fleuve sépare à l'ouest, Thonburi, ancienne capitale de la Thaïlande pendant 15 ans, de Bangkok, située, elle, sur la rive orientale de la rivière. De Pak Kret (au nord) jusqu'à Wat Ratchasingkhon (au sud), la vie fluviale y bat son plein. Comme en témoignent les péniches, barques à longues queues, temples, hôtels de luxe, petits marchés et minuscules restaurants populaires qui fleurissent tout le long de la rivière... Aux embarcadères, les bateaux express charrient leur lot de voyageurs, qui se rendent d'une rive à l'autre, ou bien traversent habilement la ville. Narguant les éternels embouteillages. La rivière, c'est aussi, pour les touristes, le moyen le plus sûr et le moins cher de visiter quelques sites magnifiques comme le Wat Arun, ou de gagner le quartier Ko Ratanakosin, le centre historique de Bangkok, qui renferme quelques uns des monuments les plus anciens (Wat Phra Kaew et Grand Palais), ainsi que deux prestigieuses universités, Thammasat et Silpakorn.





Un embarcadère sur la rivière Chao Phraya en 360°



Les Klongs

Il ne reste plus grand chose de la « Venise de l'Orient » et de ses célèbres canaux. Seuls les klongs qui s'enfoncent au cœur de Thonburi, à l'est de Bangkok, restituent encore un peu du paysage de cette ville de légende, aujourd'hui disparue sous le béton. Mais les disparités sociales, elles, demeurent, même au fil de l'eau. Sur les petits canaux entretenus des quartiers chics, ce n'est qu'une succession de temples dorés, de maisons particulières en tek, avec petit jardin où poussent hibiscus et orchidées. Tandis que plus loin, clapotent les eaux sales de klongs à moitié bouchés, rongéant les pilotis de maisons chancelantes. Où les enfants aiment à nager et à pêcher.





Klong san

Ca ressemble à un petit coin de province, lacustre et calme. Seuls les express boat qui passent en trombe, faisant claquer l'eau noire sur les berges bétonnées, communiquent au petit quartier hors du temps, le stress de la capitale. Juste au-dessus de la maison de Jim Thompson, sur la rive nord du canal, c'est encore la vraie vie à l'ancienne, à l'abri des regards et des circuits touristiques. Une vie simple : un pont qui enjambe le klong, trois tables qui signalent la présence d'un restaurant de poche, un enclos mal fermé où deux chèvres se sont assoupies à l'ombre... Les maisonnettes de bois, modestes et bancales, qui bordent les rives, sont parées de fleurs, comme pour cacher leur misère. A l'intérieur, une pièce ou deux pas plus. Les habitants y mangent, y dorment sous les pales du ventilateur. Récupèrent d'une journée de labeur, à la lueur bleutée de la télévision... Autour des maisons, serpentent des boyaux d'un mètre de large où les enfants jouent, les femmes cuisinent ou étendent leur linge, où les vieux se promènent doucement, ou se reposent sur un banc rafistolé. A l'abri du temps qui passe et de la modernisation. Oubliés de la richesse...





DamnoenSaduak, le marché flottant



A 80 km au sud-ouest de Bangkok, dans la province de Ratchaburi, s'étend Le marché flottant centenaire de Bangkok. Il se visite en barque couverte, à l'abri du soleil qui tape. Mais en dehors des fruits et légumes et des plats à déguster, en barque, il n'y a plus grand chose à y faire. Devenu très touristique, le célèbre marché a perdu son âme. Seul intérêt de cette visite: faire un petit tour en proche banlieue, et regarder la vie sur l'eau, encore authentique.



Le marché flottant en images



Des marchands qui n'embarquent personne



La vie au fil de l'eau

Le marché flottant

Aujourd'hui, le plus célèbre marché de Bangkok est victime de son succès. Les tours operators s'en sont emparés. Stéréotypé et très touristique, il correspond de moins en moins à l'image exemplaire du dépliant de l'agence de voyage : une jeune femme au chapeau de paille traditionnel qui pagaie, tout sourire, le long d'un canal dans une vieille barque de bois chargée de fruits colorés. Aujourd'hui, les « jeunes » femmes, de 50 ans, pagaient toujours... mais au milieu de rangées de boutiques souvenirs (éléphants en bois sculpté, porte monnaie brodés...). Le véritable exotisme se trouve au-delà du marché proprement dit, dans le quartier résidentiel qui vit encore sur l'eau, au milieu des plantations de pomelos et des entreprises familiales.





Les marchands au fil de l'eau

Marchandes devrait-on dire tant les femmes semblent avoir pris le contrôle des flots. A coup de rames précis, ces nobles dames aux âges souvent respectables glissent lentement à la surface des canaux, à la recherche du chaland.





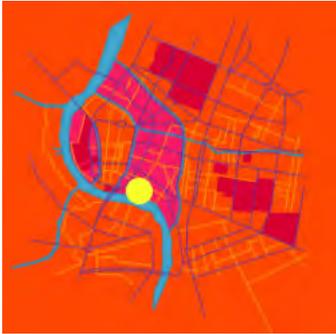
La vie au fil de l'eau

L'eau. Omniprésente. Et apaisante. Par endroit, elle semble presque toucher le ciel, comme si elle avait inondé la ville. Et autour d'elle, c'est toute la vie qui s'organise: les déplacements, la nourriture, la vaisselle, l'hygiène, les jeux. Source de richesse. Et cache-misère...





Yaowarat : Chinatown



A l'ouest de la capitale, autour de Yaowarat Road et Ratchawong Road, s'étend un des plus vieux quartiers de la ville : le quartier chinois. Certaines communautés y sont installées depuis plus de deux siècles. Déplacées de force par Rama I en 1782, au sud-est de leur quartier d'origine (emplacement de l'actuel temple Wat Phra Keo), pour faire place nette au site de la nouvelle capitale, moins exposé aux attaques des Birmans. Aujourd'hui, le quartier est sans doute le plus animé de la ville. Quatre journaux en chinois y sont imprimés et distribués, tirant à plus de 160 000 exemplaires. Et les festivités du Nouvel An, considéré comme l'une des principales attractions de l'année, attirent des Chinois de tous les pays alentours. Bien sûr, les tripots, fumeries d'opium et maisons de jeux, courants à l'époque, sont désormais clandestins. Mais on y perpétue encore le prêt sur gage et le commerce de l'or. Et les rues alignent toujours les vieilles maisons-boutiques de tradition chinoise, qui abritent la famille à l'étage et le commerce au rez-de-chaussée. Ici, seuls les portraits du roi, éclairés par les lanternes rouges en papier huilé, témoignent encore de la Thaïlande. Car Yaowarat est comme une ville dans la ville, véritable quintessence de sinité. Un agglomérat grouillant et continu d'activités où la cacophonie grouillante ne dépare pas des quartiers populaires d'Hong Kong, Shanghai ou Taipei... Dans les rues surpeuplées et embouteillées, les boutiques étroites aux couleurs dominantes rouges et or, surmontées d'enseignes en idéogrammes, charrient tout le jour des marchandises en tous genres. Les temples, surmontés de dragons, mêlent leurs fumées d'encens aux parfums des étals de rue. Et les livreurs poussent tant bien que mal leur carriole surchargée au milieu d'une foule affairée... Bienvenue à Chinatown !



Le marché chinois



Le marché aux fleurs



Le temple Wat Mangkon Kamalawat



Pahurat le quartier indien

Le marché chinois

Bijoux, quincaillerie, vêtements en soie, alimentations en gros, pièces détachées de voiture, vraies fausses antiquités, crapauds séchés et bijoux en or... Chinatown est l'antre du commerce. Il s'y s'exhale des parfums d'encens, de papiers ocres et dorés d'offrandes à brûler, de couronnes de fleurs de jasmin, d'huile de lampes qui trônent sur les autels bouddhiques, taoïstes et confucéens. Mais aussi des odeurs de poissons, de poulets vidés, de soupe à la noix de coco et de couennes de porc frites. Ici, certains gâteaux inconnus prennent des couleurs surnaturelles, rose ou vert fluorescent... Et toujours, la foule s'engouffre en file indienne dans les petits boyaux humides, protégée du soleil et du jour sous des parasols sales, pour aller là où s'étalent les marchés les plus étonnants. A Thanon Yaowarat, l'une des grandes artères du quartier chinois, les bijouteries étalent, insolentes, leur montagne d'or, kilomètres de chaînes, bagues, colliers, vendues au bât (15g). Plus loin, c'est une profusion de magasins religieux, clinquants, et de marchés en tous genres, comme le Talat Kao (vieux marché), qui date de plus de deux siècles. Ou le Nakhon Kasem (marché aux voleurs), spécialisé en antiquités, porcelaines, statuettes et bronzes. Vraies ou fausses...





Le marché aux fleurs

Vers 18h, tous les soirs, c'est le même ravitaillement. Le même ravissement qui saisit devant la profusion d'orchidées, de tubéreuses, de roses, de lys tigrés, de lotus qui viennent s'échouer là, crevant les sacs de leurs couleurs superbes. Immédiatement triées par les doigts de fée qui enfilent patiemment l'une après l'autre les fragiles corolles en rang compact sur un fil invisible. Les fleurs, transformées en couronnes d'offrande, sont ensuite vendues à l'entrée des temples. Ou aux feux rouges des avenues, pour orner rétroviseurs et statuettes de bouddha protectrices, vissées au tableau de bord.





Wat Mangkon Kamalawat, un temple chinois

Parfois, les fumées d'encens et de papiers à brûler sont les seuls guides jusqu'aux lieux sacrés. Les temples sont souvent cachés au fond d'un marché ou au détour d'un soi. Mais le Wat Mangkon Kamalawat, le temple du « Dragon-Lotus », trône, gigantesque et majestueux au cœur du quartier chinois. A l'intérieur, pêle-mêle, des autels bouddhiques, taoïstes et confucéens... où les fidèles, mains jointes, font brûler des bâtonnets d'encens, en priant les ancêtres.





Pahurat, le quartier indien

Jouxant le quartier chinois, au croisement de Thanon Phahurat et Thanon Chakraphet, on trouve un petit quartier indien commerçant et très animé. Plus de dragons chinois, ni de bouddha ronds et rieurs en or... partout des sikhs enturbannés et des saris chatoyants. Plus de ruelles visqueuses, mais des immeubles transformés en gruyère, qui servent de bazar indien, où l'on trouve en vrac tissus, sandales et babouches brodées, sacs en bandoulière...



Lumphini : le jardin extraordinaire



Encastré au coeur des buildings, c'est le poumon de Bangkok, le parc plus populaire de la capitale, baptisé du nom du lieu de naissance de Bouddha au Népal. Tout y invite au calme, à la sérénité. Un grand lac artificiel, une palmeraie, des bosquets, un terrain de Tàkrâw, des jeux pour enfants... Lumphini est le lieu de détente incontournable des habitants qui viennent y prendre l'air (et il est rare à Bangkok !), pique-niquer entre amis, faire du sport ou du pédalo... Mais aussi le lieu de manifestations culturelles en tous genres, festivals et concerts ou théâtre de rue, et de février au mois d'avril, le meilleur endroit pour faire du cerf-volant. Un site où se croise pêle-mêle toute la société hétéroclite de Bangkok.



Une oasis de verdure



Le culte du sport



Le Tàkrâw Sepak



Panorama du parc Lumphini



La boxe thaïe

Au parc Lumpini

A l'intersection de plusieurs quartiers, le parc Lumpini est un pôle d'attraction des habitants. Dans le petit jour naissant, quand l'air est encore relativement frais (pour Bangkok), des légions de Chinois aux lents mouvements de mime, pratiquent le Tai Chi. Non loin, des vendeurs de sang frais et de bile de serpent (considérés comme tonic et bons pour la santé par les Chinois et les Thai) sortent leurs étals. A l'heure du déjeuner, c'est une armada d'employés aux uniformes en tous genres, qui débarquent avec leur déjeuner acheté aux petits vendeurs de rue à l'extérieur du parc. L'après midi, quelques joggers terminent le grand tour pendant que certains d'entre eux, ai repos à présent, savourent un thé ou une boisson rafraîchissante au snack le plus proche. Les vieux se transportent de bancs en bancs. Les amoureux viennent s'y promener, en se tenant par la main pour les moins farouches. Mais c'est le week-end que les Bangkokiens envahissent vraiment Lumpini. Loin du tohu-bohu fracassant de la capitale, les habitants, avides de verdure, s'occupent enfin d'eux. Les working girls ont laissé leur tailleur au vestiaire. En body lycra et pantalon ample, elles zigzaguent entre les passants. Les familles modestes dégustent sur l'herbe un repas acheté dans la rue. Beaucoup se reposent sur des tapis de sol tressés. Tandis que pour le prix d'un repas de gargote, les enfants de familles plus fortunées se baladent tranquilles sur des pédalo en forme de cygne.





Gym au Lumpini

Lumphini, 18h : hommage au roi. Le parc entier se fige comme au château de la belle au bois dormant, tandis que retentit l'hymne sacré. Lumpini 18h01 : place au culte... du corps ! Des baffles géants et des transistors se mettent à cracher leurs décibels. Et partout s'improvisent des cours de gym, regroupant 10 à 100 personnes. Un Thaï musclé en tenue moulante monté sur une scène chorégraphie des gestes de gym, repris par une foule entenu de combat gymnique. Dans le jour qui tombe, le parc prend des allures fantomatiques. Des joggers se fauillent comme des ombres fuyantes dans les allées qui s'assombrissent. Un peu à l'écart, après les salles d'entraînement, à la faible lueur de lampes orangées, des culturistes travaillent leurs muscles en silence, avec en seul fond sonore, les bruits d'haltères que l'on dépose et les souffles de baleine pendant l'effort. Sacrifiant au culte le plus répandu après celui du roi et de Bouddha : le culte de l'apparence.





Tàkrâw Sepak

Dans le parc, il faut un peu les chercher. Quelques vendeurs de ces balles de 40 cm de diamètre en rotin ou synthétique nous mettent sur la piste. Et c'est finalement cachés au détour d'une allée, 10 mètres après le terrain de jeu des enfants, que nous découvrons enfin les joueurs de tàkrâw qui s'affrontent en matchs singuliers ou par équipes de trois. Pirouettes acrobatiques, smash du pied au dessus du filet... l'atmosphère semble amicale et détendue, mais il ne faut pas s'y fier : chaque match, chaque coup fait l'objet d'un pari. Autour du cours, tous se connaissent, joueurs et parieurs. Ils sont issus du même milieu modeste, chauffeurs de tuk tuk, ou vendeurs de boissons fraîches... Pour eux, le tàkrâw, c'est l'occasion de gagner un peu d'argent ou de briller par leur agilité et leur force.

Ce sport, parfois appelé football siamois, tient du jeu d'équipes en volley-ball et de la dextérité en football. Son origine exacte se perd dans les confins du Sud est asiatique. Traditionnellement les villageois formaient un cercle et devaient garder la balle en l'air aussi longtemps que possible. Au 19ème siècle, apparaît un filet, de même taille que celui du badmington, qui divise le terrain en deux. Les règles du jeu, elles, ne sont clairement définies qu'en 1965. Et se conforment à celles du volley-ball : match en deux sets gagnants, de 21 points, trois touches de balle maximum, sinon, le point revient à l'équipe adverse. Seule différence d'avec le volley : la balle doit être exclusivement touchée avec les pieds ou la tête. Le sport est finalement reconnu au niveau international en 1996.





Parc Lumpini à 360°



Palmiers, herbe grasse et pédalos romantiques... le parc de Lumpini est un havre de paix au milieu d'une ville infernale. C'est le poumon de Bangkok!

Match de boxe au Lumpini Stadium

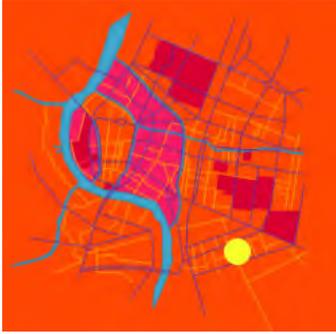
D'importantes archives ont été perdues lors du sac d'Ayuthaya par les Birmans, au XVe siècle. Et avec elles, l'histoire de l'origine du Muay Thai. La première référence écrite date de 1411 et évoque un combat non armé mais féroce, qui voyait les rois thaïlandais s'affronter pour régler leurs différends. Une technique de combat rapproché, également utilisée sur les champs de bataille, et qui se révélait plus mortelle que les armes. Les manuels de Muay Thai, eux, relatent tous un événement fondateur et sans doute mythique : le fameux combat qu'aurait mené Nai Khamon Dtom, héros légendaire thaï capturé par les Birmans, et qui battit à la suite douze adversaires émérites en combat singulier, en présence du roi de Birmanie et de la Cour. Au fil des siècles, les techniques évoluent et la boxe thaïe est intégrée à l'entraînement militaire. Mais sa vraie popularité date du XVIIIe siècle, pendant la longue période de paix du règne de Phra Chao Sua, le Roi Tigre. Le Muay Thai devint alors un dérivatif à l'armée inoccupée, et au peuple avide d'action. Partout, des tournois s'organisaient. Des champions populaires émergeaient. Les écoles d'entraînement prospéraient. On dit même que le roi Tigre, féru de ce sport, participait, incognito, aux joutes locales. L'engouement est tel, que le Muay Thai, promu sport national, devient une discipline obligatoire dans l'éducation des jeunes... jusqu'en 1920, où devant la recrudescence des accidents, des blessés et parfois des morts, la boxe est finalement retirée de l'enseignement scolaire. Quand elle réapparaît en 1930, c'est étroitement encadrée par les codes empruntés à la boxe anglaise (gants, rings, catégories de poids basées sur la classification internationale). Aujourd'hui, les stadiums ont remplacé les rings improvisés dans les cours. Et c'est à la télé que se font et se défont les gloires. Mais les techniques de Muay Thai constituent encore la base de l'entraînement militaire en Thaïlande. Les combats font parti des programmes télévisuels les plus regardés du royaume. Et des étrangers du monde entier viennent en Thaïlande suivre des stages dans les camps d'entraînement spécialisés.

Le Muay Thai s'appuie sur quatre techniques : coups de poing, coups de pied, coups de coude et coups de genou. Les combats se déroulent en 5 reprises de 3 minutes séparées par des pauses de 2 minutes. Le fond musical envoûtant et nasillard est omniprésent, joué par une petite formation de musiciens qui adaptent leur rythme à l'intensité des combats sur le ring. Les round sont toujours précédés d'un cérémonial : une prière rituelle à genou, le Wai Kru, où le boxeur s'incline trois fois pour marquer son respect envers son entraîneur, suivie d'une danse autour du ring, le Ram Muay, qui sert également d'échauffement. Les mouvements de cette danse sont inspirés par le boxeur lui-même et influencés par l'école dans laquelle il a pratiqué. Mais le spectacle est aussi dans la salle : chaque coup un peu décisif est salué par les clameurs d'une foule de parieurs en délire.





Bangkok jour et nuit



La Cité des Anges ne dort jamais. Quand la nuit tombe, l'activité est toujours aussi fébrile et la population aussi grouillante. A part l'air moins chaud, ce sont les mêmes boui-bouis, les mêmes marchands ambulants, le même trafic incessant des transports. Seul Patpong, la Canaille, se change pour les soirs de luxure et se pare d'un marché de nuit... temple de la contrefaçon. La proximité des boîtes et des bars drainent une autre population, de noctambules branchés, en quête de fêtes jusqu'au bout de la nuit.



Gargotes gargantuesques



Patpong un quartier pas comme les autres



Transports, toute une histoire



Fruits à toute heure



L'avenue Silom



Trafic, trafic

Gargotes gargantuesques

Bangkok compte un nombre incroyable de restaurants de cuisine thaïe ou étrangère (avec une préférence pour la cuisine italienne). Mais, l'essentiel de la nourriture se mange dans les restaurants de rue. Signalés par quelques tables et tabourets en plastique posés sur le trottoir. On peut y déguster un plat en regardant la circulation, ou bien l'emporter, soigneusement enveloppé avec la sauce d'accompagnement dans un sachet hermétique. Une échoppe ambulante vend en général un ou deux types de plat, pas plus. Il suffit de se rendre sur le bon étal pour savourer au choix une soupe de nouilles ou de raviolis, du riz sauté aux crevettes, une salade de papaye verte pour les jeunes femmes au régime, un poulet au curry, des brochettes, une soupe de poulet et noix de coco... A toute heure du jour et de la nuit!





Patpong



Patpong, lieu incontournable de sortie pour les "Farangs" (étrangers) de passage à Bangkok. Mais aussi lieu de fantasmes pour la bourgeoisie thaïe, qui n'ose s'y aventurer. Et qui imagine, au-delà des pires dépravations qui s'y déroulent, un lieu exclusivement réservé pour les Blancs ! Patpong la Canaille, change de visage au cours de la journée. Certes les bars à gogo-dancers y prospèrent, fleurissent même les uns à côté des autres, lieux d'une prostitution à peine dissimulée. Le racolage y prend même une dimension industrielle. Soit Tania, c'est la rue des prostituées pour Japonais. Les Farangs, eux, ne se privent pas d'y entrer au moins une fois, « pour voir ». Les rabatteurs nombreux, tendent des « menus » sans équivoque. Mais à l'intérieur, le spectacle est en général désolant. Rien d'excitant chez ses filles au visage impassible, sans âme, et au corps dénudé, qui s'accrochent sans grâce à une rampe sale, dans un bar généralement vide...

Vers 18h pourtant, changement d'ambiance : le marché s'installe. C'est alors une effervescence qui correspond à l'heure de sortie des bureaux. Les vendeurs d'étals construisent prestement leur stand de fortune et disposent avec art de faux sacs Vuitton, faux porte-monnaie Gucci, fausses Reebok, fausses Rolex, faux T-shirt Diesel, fausses lunettes Chanel, CD et DVD pirates, artisanat divers, lampes... C'est alors un défilé qui commence entre les étals. Dans une joyeuse mixité. Car en matière de contrefaçon, tout comme en matière de prostitution d'ailleurs, les Thaïs sont les premiers consommateurs ! Partout dans la rue, les jeunes filles, caissières, ou simples employées, arborent des tailleurs et des sacs élégants de grandes marques, et filent s'acheter dans le soir qui tombe, le DVD du dernier film dont on parle ... pas encore sorti dans les salles...



Extérieur, intérieur



La ville qui ne veut pas dormir



Une noctambule pas comme les autres

Patpong

Les nuits sont encore chaudes à Bangkok! Et ce malgré les dernières mesures prises par le gouvernement très conservateur et moral du Premier Ministre Taksin : fermeture des bars et boîtes à 1h30 du matin, contrôles de l'âge, de la carte d'identité, et parfois contrôles anti-drogue. Aucun lieu ne semble échapper à cette nouvelle politique et il devient fréquent qu'à l'initiative de 30 à 50 policiers, une boîte interrompe la musique et rallume les néons pour procéder à un contrôle en règle. Patpong, en tant que haut lieu de sortie des étrangers à Bangkok n'y échappe pas. Un conservatisme de façade. Car il ne faudrait pas non plus, par trop gêner l'industrie du sexe, très lucrative. Que protègent certains policiers...





Transports et Cie



A Bangkok, impossible d'arriver à l'heure à un rendez-vous. Pourtant, c'est une véritable jungle des transports. Bus, taxis, song taew (petits bus collectifs), tuk-tuk, motos sai... du plus lent au plus intrépide, il n'y a que l'embaras du choix. Seuls trois critères les différencient: le prix, la climatisation... et le danger.



Tuk-tuk, bus et compagnie ...



Le Sky train



Gymkhana en moto-sai

Tuk-tuk ou moto sai?

A vous de choisir...A moins que le taxi ou les bus ne vous paraissent plus confortables ... et plus sûrs!



Le bus est le moyen de transport le plus lent, mais surtout le moins cher de Bangkok: environ 10B pour les bus climatisés...



...et 3,50B pour ceux équipés d'un seul fan, dirigé sur le chauffeur en nage!



Tuk-tuk: c'est le grand chouchou des étrangers. Le très populaire taxi à trois roues, un peu bancal, où l'on s'engouffre à deux ou 5, selon, après avoir âprement négocié le prix de la course. Amusant et mignon, le tuk-tuk est sans doute le plus sûr moyen d'attraper un cancer des poumons dans l'enfer de la pollution de Bangkok. Si l'on ne meurt pas dans un virage, victime de l'intrépidité légendaire des chauffeurs, pressés de vous déposer pour prendre une autre course. Méfiance : si le chauffeur vous fait un prix miraculeux, c'est que vous n'échapperez sans doute pas au grand tour des bijouteries dans lesquelles il touche une commission...



Moto sai : âmes sensibles s'abstenir ! Le chauffeur de moto taxi, idéal pour les courtes distances, est facilement reconnaissable à sa casaque de couleur. Partout dans la rue, on les voit transportant une fragile amazone, en tailleur mini jupe et nus pieds graciles. Une mère de famille et son enfant, un homme d'affaire très sérieux dans son costume. Postés à l'entrée des soi, ils vous prêtent un casque pour le prix de la course, sorte de coque de plastique, aussi seyante que des cheveux de playmobils. Et dangereux... car il ne protège bien entendu pas du tout le crâne en cas de chute, et est même largement soupçonné de favoriser le décès si le plastique vient à se rompre sous un choc. A bon entendeur...



Le song Taew, convivial et populaire. Cette sorte de pick up à banquettes suit un trajet fixe, que les habitués connaissent. Et prend en cours de route tous ceux qui lui font signe au chauffeur de s'arrêter. Rencontre garantie avec des Thaïs aussi timides qu'étonnés!



Sky train

Le BTS n'est pas le moyen de transport le moins onéreux de Bangkok. Loin s'en faut... Pour 30B, il couvre parfois une distance qui coûterait 3,50B en bus. Mais il a le net avantage de s'affranchir de tous les bouchons. Et de coûter finalement moins cher qu'un taxi pris dans le trafic, aux heures de pointe. Les stations, en altitude, offrent aux usagers une vue imprenable sur Bangkok. Mais il vaut mieux se munir d'un pull ou d'une chemise à manches longues, car un air conditionné glacial fige d'horreur les touristes en nage, dès l'entrée dans le wagon. Avec une chute de 20 degrés par rapport à la température extérieure, c'est le rhume carabiné qui attend les forcenés du sky train ! Son seul véritable inconvénient, c'est qu'il ne couvre qu'une petite partie de la ville. Souvent, à sa sortie, il faut reprendre un tuk-tuk ou un moto sai pour arriver à destination. Mais 2004 devrait voir la mise en service de 20 kms supplémentaires de lignes de métro, souterrain cette fois. De quoi compéter les lignes actuelles. Et, peut être, désengorger enfin le trafic...



Le paradis du fruit

Rafraîchissants, une multitude de fruits frais et prédécoupés s'étalent partout à Bangkok, sur les marchés, ou dans les carioles ambulantes sur un lit de glace pilée... pour une overdose de saveurs exotiques!



Les rambutans s'épluchent comme des liches...



Les célèbres Durian empestent les rues d'une délicieuse odeur... de pieds. Et donnent d'effroyables indigestions à ceux qui en sont par trop friands.



Comble du luxe: les ananas sont prédécoupés!



Des mangues...



Et des mini bananes grillées.



Silom

C'est l'une des rues les plus importantes du quartier des affaires de Bangkok. En semaine, l'imposante artère du sud-ouest de la capitale - à quatre voies - ne connaît pas de repos. Toute la journée, c'est un trafic incessant d'employés, de chauffeurs-livreurs envahissant les bureaux, station de métro, buildings et commerces, banques, centre commerciaux, administrations. A partir de 18h, les rues s'animent encore davantage. Au croisement de Convent et Patpong, une marée humaine subitement sortie des bureaux, comme libérée, part à l'assaut de ce haut lieu de la consommation, passe devant les restaurants, ou s'engouffre dans les pubs. Achète le dernier sac à la mode sur le marché de nuit qui éclaire les trottoirs de mille convoitises jusqu'à 2 heures du matin, heure réglementaire du rempaquetage. Les Soi perpendiculaires délivrent chacun leur ambiance : soirée gay soi 2 et soi 4, japonaise soi Tania, délurée soi Patpong, culinaire soi Convent, shopping sur Silom Village...



Marché de rue dans un soi de Silom...à l'ombre de la mosquée, car le quartier abrite également une communauté musulmane.



Vieux mendiant, devant un temple hindou



Chauffeurs de tuk-tuk, en quête de clients...



Interdites pendant un temps, les étals de DVD pirates ont refait leur apparition sur le marché de nuit de Silom. Prudemment. Pour éviter les saisies par la police, les vendeurs ne laissent sur la table que les couvertures de films. Les clients font leur choix. Puis, le vendeur appelle alors "le stock", par téléphone portable. Et la marchandise (DVD, boîte et couverture) arrive quelques minutes plus tard...



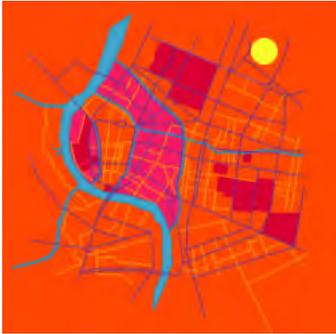
Trafic

Impossible de circuler à pied dans cette ville moite et polluée. L'étendue même de la ville proscrit rapidement ce genre d'initiative. Le peu de passages protégés et aménagés pour les piétons aussi. Les rares passerelles aériennes, pour traverser les voies multiples, obligent à de longs détours. Les feux, aux carrefours peuvent rester au rouge jusqu'à 10 minutes. Sans déclencher de klaxons intempestifs. Ici, ce serait perdre la face ! Mais il ne faut pourtant pas se fier à ces automobilistes, à l'allure impassible... Les queues de poisson sont un lieu commun et il est inutile d'espérer que l'on vous laisse passer si vous vous êtes trompé de file. La circulation s'est relativement améliorée, grâce notamment à la construction du métro aérien et à la multiplication des voies express. Mais le nombre de voitures particulières a progressé lui aussi, parallèlement, faisant renaître les éternels bouchons qui engorgent la ville. Et les aggravant, même, aux heures de pointe et pendant les pluies. Car la voiture est avant tout une vitrine sociale en Thaïlande. On y croise plus de BMW, plus de Chevrolet qu'à Paris ou à New York... En attendant le métro souterrain prévu pour 2004, le trafic est et restera l'otage de cette mode du luxe, qui tient aux tripes jusqu'aux plus petits consommateurs de Bangkok. C'est la loi du plus fort, du plus gros. La loi du laisser aller aussi... Il n'est pas inhabituel de voir des épaves de voitures ou de camions échoués, ou écrasés le long d'une route, la nuit, sans éclairage pour les signaler. Les accidents, extrêmement fréquents, sont très souvent mortels et largement couverts par les journaux locaux qui n'hésitent pas à recourir à des photos choc pour illustrer les fait divers. Dont les habitants sont friands.





Ayuthaya, ancienne capitale du Siam



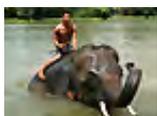
Escapade à une heure de route au nord de Bangkok, au coeur de la cité lacustre d'Ayuthaya, "l'invincible". 140 km de canaux et quatre siècles d'apogée, l'ancienne capitale du royaume de Siam, de 1350 à 1767 détient un record de longévité, d'expansion et de reconnaissance internationale... Ce n'est que 33 monarques plus tard, que le règne de la ville miracle prend subitement fin, avec sa mise à sac par les Birmans en 1767. Une petite partie a pu être néanmoins sauvée. Ce sont ces ruines, transformées en parc archéologique, et inscrites au Patrimoine mondiale de l'Unesco, que l'on peut aujourd'hui encore admirer. Vieux chédis (l'équivalent des stupas birmanes) de briques rouges rongés, têtes et corps de bouddhas pris dans la végétation... partout, s'étalent sur des pelouses soignées les témoins d'une splendeur passée. Pour les visiteurs, le meilleur moyen de zigzaguer entre les nombreux sites répartis sur 15km² est de louer un vélo. Ou de s'offrir une balade à dos d'éléphant. Car Ayuthaya n'est pas seulement une ville de vestiges, c'est aussi devenue la capitale des pachydermes, grâce à la ténacité d'une famille hors du commun, qui perpétue la tradition de protection et de vénération de ces animaux divins.



Les vestiges d'Ayuthaya



Tourisme à dos d'éléphants



Le camp des éléphants

Les vestiges d'Ayuthaya



Ancien avant-poste khmer, Ayuthaya est fondée au milieu du XIV^e siècle, après une épidémie de variole qui voit affluer sur son sol le peuple de Lopburi, fuyant la maladie. Elle devient alors la plaque tournante de florissants échanges commerciaux sur l'Asie. Au coeur même des intérêts européens. Marchands anglais, hollandais et français y croisent les commerçants chinois et japonais. Tous s'accordent à décrire la ville comme une cité d'une splendeur inoubliable. Avec pas moins d'un million d'habitants au XVII^e siècle, Ayuthaya était bâtie sur une île artificielle où des maisons de bois sur pilotis se mêlaient aux temples, aux palais précieux, où s'épanouissait un style architectural original, des parures d'or et d'incomparables peintures murales... Mais en 1767, c'est la fin. La ville tombe aux mains des Birmans, Ayuthaya meurt quelques années plus tard, achevée par la récupération de matériaux pour la construction de Bangkok, la nouvelle capitale. Comme fut supplantée Sukhotai avant elle, une capitale a chassé l'autre...



Histoires de temples



Panoramique sur Ayuthaya

Les temples d'Ayuthaya

En quatre siècles, quantité de temples et de palais ont été édifiés, qui témoignent d'un style "Ayuthaya", évolutif, majestueux et raffiné.. C'est sous le règne de la Cité que le prang, tour d'inspiration khmère à base carrée ou polygonale, fait son apparition. Et s'il ne reste plus grand chose depuis le passage des Birmans, certains temples abritent encore quelques pièces uniques. Comme au Wat Mongkhon Bophit, où l'on peut admirer le plus grand bouddha de bronze de Thaïlande datant du XVème siècle. Plus loin, c'est une magnifique tête de bouddha entourée de racines et des lions sculptés... Et au Wat Phanan Choeng, un précieux bouddha assis de 19m.



Le Wat Phra Ram





Ayuthaya à 360°



Construit en 1424, le Wat Ratburana est orné de fresques situées à l'intérieur du chédi principal. Il est dominé par un prang, miraculeusement échappé des destructions birmanes. Ses chédís font partie des mieux conservés du parc.

Tourisme à dos d'éléphants

Plus sympathiques que le vélo, les éléphants du camp d'Ayuthaya sont un bon moyen de visiter les vestiges de l'ancienne capitale. Ces pachydermes sont pour la plupart d'anciens animaux maltraités, rachetés et remis sur pieds par les bons soins de la famille Meepan, aidée par le gouvernement. Le prix de la balade aide à leur entretien très coûteux. Et une partie est reversée à l'Elephant Care Assembly, l'association des éléphants domestiques de Thaïlande. Au camp, l'ambiance est à la détente. Les Thaïs viennent nourrir cet animal fétiche. Approcher respectueusement un des symboles du pays, malheureusement en voie de disparition. Facétieux, les éléphanteaux font mille bêtises pour arriver à glaner ça et là une pousse de bambou ou un sachet de nourriture séchée. Ou jouent au foot, très concentrés. Pendant ce temps, les cornacs appréhendent les éléphants adultes pour une balade. Sans toujours vous prévenir du seul et véritable danger... Le balancement de certaines bestioles, fatal aux estomacs fragiles. Nauséeux s'abstenir!





Le camp des éléphants

C'est sa façon à elle de lutter contre l'exploitation et la disparition des éléphants en Thaïlande. A Ayuthaya, la famille Meepan a créé un camp. Au programme: cocooning pour pachydermes maltraités! Là, les plaies sont pansées, les blessures du corps et de l'âme sont soignées, avec patience. Les femelles mettent bas, en toute sécurité. Et signe que les 121 éléphants ont définitivement adopté ce lieu, un nombre incroyable d'éléphanteaux de tous âges fait la loi, barrissant pour avoir plus de feuilles, ou juste pour jouer un peu. Le dernier-né du camp a deux mois. Moins téméraire que ses camarades, il vit encore, timide, dans les pattes de sa mère, à l'écart du groupe. Les éléphants qui ne convoient pas les touristes dans les ruines antiques sont conduits deux fois par jour à la rivière, pour s'y baigner. Le camp d'Ayuthaya est l'une des rares alternative en Thaïlande pour enrayer la disparition de l'éléphant domestique. Trop souvent exploité et maltraité. Comme en témoigne le nombre toujours croissant d'éléphants traînés dans les rues de Bangkok pour vendre des bananes et autres fruits aux touristes. Et qui finissent souvent par mourir, la nuit, heurtés par une voiture ou un car qui ne les avait pas vus.





Rama en majesté



Tous les billets de banque sont frappés à son effigie. Il est la fierté nationale et tous les Thaïlandais le vénèrent comme un dieu. En Thaïlande, le roi est un intouchable, qu'il convient à tout le moins d'admirer...



Un culte de la personnalité ... royale



Le palais de Vimanmek



Les barges royales

Un culte de la personnalité... royale



Partout, le visage sacré de la famille royale s'étale dans Bangkok, sur les bâtiments, sur les avenues, dans les magasins et chez les particuliers. Même la journée est rythmée par l'actualité du roi, qui occupe 60% du temps des informations radiophoniques et télévisées! Et qu'on soit en train d'acheter du poisson ou de faire son jogging, tous les jours à 18 heures, chacun doit s'immobiliser en une posture respectueuse et faire silence quand retentit l'hymne du roi. Même chose au cinéma, où chaque séance est précédée du même rituel et du visionnage du clip présentant l'illustre personnage. Le moindre manque de respect envers Sa Majesté Bhumibol ou la famille royale est sanctionné d'une peine de prison, et peut conduire, au pire, à affronter un bar entier de Thaïs rendus fous furieux. Certains touristes en ont fait la douloureuse expérience, après avoir foulé au pied un billet représentant le roi... Mais cette aura extrêmement populaire lui confère aussi un rôle politique bien plus important que ne le prévoyait à l'origine la Constitution. En temps de crise, il fait tout naturellement figure de tampon entre le gouvernement et les Thaïlandais. Ses avis, purement consultatifs, sont très attendus par la population. Et de ce fait, le gouvernement ne peut les occulter totalement. Entre gloire passée et culte de la personnalité, le roi est encore et toujours au coeur de la nation et de la vie des Thaïlandais.



Icones du Siam



Un roi éclairé

Icônes

Vénérés comme des dieux, adorés par le peuple, les membres de la famille royale, présents ou passés, sont représentés partout: chez les commerçants, chez les habitants, sur les avenues et les bâtiments, sur tous les billets de banque et les pièces de monnaie. Impossible d'en rire ou de traiter le sujet par dessus la jambe. Le roi est chose sacrée. Il est politiquement correct d'en dire du bien dès que l'occasion se présente. Mauvaises langues s'abstenir!





Le culte de Rama V

Passablement enracinée dans la culture, la vénération de Rama V (roi de 1868 à 1910, également connu sous le nom de Chulalongkorn) ne date pourtant que de 1991. Ses adeptes se comptent essentiellement dans la classe moyenne commerçante de la capitale et des grandes villes. A Bangkok, ce culte est marqué par la célèbre statue du roi, érigée sur la Royal Plaza, devant l'Assemblée, à l'angle sud-est du palais Vimanmek. Cette effigie profane, à l'origine simple objet de commémoration historique, est devenu un véritable autel, où des fidèles se pressent tout le jour pour déposer des offrandes. Cette dévotion s'inscrit sans doute dans un large mouvement de défiance à l'égard de la monarchie constitutionnelle après le coup d'Etat de 1991 et la récession économique qui a frappé le pays au même moment. Le peuple s'est soudainement souvenu de ce roi, qui avait su, sans l'aide du Parlement ni l'appui des forces armées, porter le nationalisme thaïlandais à son zénith et déjouer les menées du colonialisme européen. Roi éclairé, ouvert sur le monde, il avait conduit le pays à une sorte d'apogée économique. Les Thaïlandais s'en souviennent. Et l'honorent comme un dieu...



Le Palais de Vimanmek

Rama V l'avait fait édifier puis déplacer au nord de Bangkok, sur le site du Palais de Dusit, pour s'y installer avec ses trois reines, les quatre princes héritiers, ses 34 concubines et quelques uns de ses 77 enfants... Le plus grand Palais en teck blond du monde a été construit au début en moins de deux ans. Et a finalement très peu servi de résidence à Rama V, qui lui a rapidement préféré « la maison de dessus les nuages », un autre palais, en stuk. Le bâtiment en forme de L, de 81 pièces et haut quatre étages, n'a été ouvert au public qu'en 1982, après le bicentenaire de Bangkok. Salles octogonales, murs couverts de treilles, la maison royale respire le calme et la sérénité, le charme coloniale d'une résidence secondaire princière. On peut y admirer le confort moderne de l'époque, la première douche, la machine à coudre de la reine, la bibliothèque du roi, les objets d'art rapportés d'Europe, d'innombrables photos sépia qui racontent, le long des murs, la vie de la « petite » famille... les chasses à dos d'éléphants, les premières voitures, les scènes de vie de la cour.





Les barges royales

C'est au Nord est de la ville, à côté de Klong Bankok Noi à Thonburi, que sont entreposés cinq des 50 vaisseaux de parade, navires de guerre jadis utilisés par les souverains siamois pour les démonstrations de puissance... Aujourd'hui encore, les barges royales sont synonymes de la gloire et du rayonnement du roi. Très fragiles, elles ne touchent l'eau qu'en de très rares et grandes occasions : anniversaire du roi, commémoration nationale ou venue d'un hôte de marque. La flotte est soigneusement entretenue et chaque monarque prend soin de l'enrichir de nouvelles pièces. Lors du couronnement du roi Rama IV, elle en comptait jusqu'à 269. La dernière en date fut offerte par la marine siamoise à l'actuel roi Bhumibol en l'honneur de son jubilé en 1996. Pièce exceptionnelle, la barque personnelle du roi, appelée Suphannahong « Le Cygne doré » en raison de sa proue de cygne, est taillée dans une seule pièce de bois. Elle mesure pas moins de 50 mètres de long, et nécessite l'effort conjoint de 50 rameurs pour la déplacer, au son du donneur de cadence. Les autres barges, plus petites s'ornent d'autres divinités de la mythologie hindoue bouddhique comme le Naga (serpent doté de pouvoirs magiques) ou le garuda (oiseau monture de Vishnu). L'une des meilleures occasions d'admirer cette flottille en mouvement est le kâthin, cérémonie royale au cours de laquelle de nouvelles robes sont offertes aux bonzes. Elle se tient à la fin de la retraite des pluies bouddhiques, qui se termine à la pleine lune d'octobre ou de novembre.





Ressources

Sites internet

Site de l'ambassade de France en Thaïlande proposant les coordonnées des institutions françaises, le calendrier des événements, les démarches nécessaires pour venir en France...

www.ambafrance-th.org/

Le site de l'office national du Tourisme de Thaïlande liste les Tours opérateurs et propose des informations pratiques pour préparer son voyage.

www.tourismethaifr.com/

Franco-Thaï, site personnel proposant de nombreuses ressources sur le pays, des liens et des informations diverses.

franco-thai.com

En anglais. Pour tout savoir sur les éléphants d'Asie.

www.elephantart.com/catalog/splash.php

Un site personnel guidé par la passion d'un couple parti à la rencontre des peuples et des minorités d'Asie du Sud-est.

amethyste.phidji.com/AccueilTHAILANDE.asp

La coopération scientifique et technique franco-thaïlandaise, une histoire vieille d'un siècle. Au menu : archéologie, muséologie, agriculture, coopération industrielle, santé ... et des projets d'avenir.

www.inet.co.th/org/cedust/coop.htm

Données de la mission économique de l'ambassade de France. En chiffres, le dernier état du pays et des statistiques

www.dree.org/thaïlande/documents.asp?rub=3&F=PDF&Num=73675

Restaurateurs sans frontières. Un organisme chargé d'assurer la sauvegarde des biens culturels du Patrimoine international, par une assistance humaine, technique et scientifique. Projets sur la Thaïlande, notamment les peintures de la collection Jim Thompson.

www.restaurateurs-sans-frontieres.com/

L'homme en rouge. Un site original conçu par un enseignant de Bangkok et ses élèves francophiles. Inspiré des "Cités du monde", il permet de découvrir la capitale thaïlandaise au fil des cinq sens. Iconographie riche pour une approche futée et affûtée.

site.voila.fr/hommeenrouge

L'alliance française de bangkok. Nombreux services (enseignement, médiathèque, spectacles, restauration ...) proposés par l'un des organismes culturels les plus dynamiques de la ville.

www.alliance-francaise.or.th/

L'annuaire des sites thaïlandais. Une mine de renseignements pour tout savoir sur le pays et sa capitale.

annuaire-thaïlande.chiangmai-news.com/page/index.php

Thaïlande-guide.com : plus de 200 pages d'informations remises à jour en permanence, plus de 1000 photographies haute définition, un dictionnaire Français-Thaï de plus de 3000 mots, des cartes postales virtuelles, un chat actif... Bienvenue au pays du sourire

www.thaïlande-guide.com/

Voyages en Thaïlande. Pour organiser efficacement un séjour au meilleur prix.

www.voyages-en-thaïlande.com/

Un site sur la vie nocturne de Bangkok. Mises à jour régulières, renseignements et cartographies pour des établissements où toutes les tendances sont présentes.

nightlife.sea.free.fr/thai/bangkok/bkkdisco.php

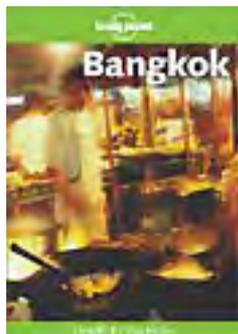
Bibliographie établie par ITINERAIRES
La librairie des voyages
60 rue Saint Honoré, 75001 Paris
tel: 01 42 36 12 63 Fax : 01 42 33 92 00
www.itineraires.com

Guides



Thaïlande. Col. Guides bleus Evasion. Collectif, éd. Hachette 2004

Bangkok mais aussi la Thaïlande, son histoire, ses coutumes et ses moeurs, dans un format qui s'accorde à toutes les poches. Abondant carnet d'adresses.



Bangkok. Ed. Lonely Planet

Par J. Cummings.

En anglais, c'est le guide le plus complet sur la Cité des Anges". Toutes les clefs pour une visite autonome de la ville, dans un guide pratique.

www.lonelyplanet.fr



Thaïlande. Ed. Lonely Planet

En français cette fois, un guide complet sur le pays qui fait cependant la part belle à sa capitale, avec un pragmatisme qui n'est plus à démontrer.



Bangkok. Col. Night and Day Ed. Petit futé 2003

Ouvrage collectif, ce guide propose une approche de la ville consacrée majoritairement à la consommation et aux lieux nocturnes. Sorte de magazine annuel, branché, il répond d'un nouveau concept dans l'univers des guides touristiques.

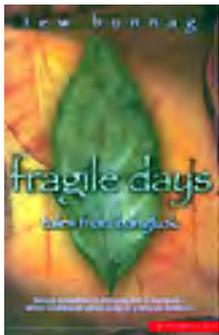
Divers



Le Bouddha derrière la palissade, un voyage à Bangkok. Ed. Actes Sud

Par C Nooteboom.

Un récit très dense, par un des plus fameux écrivains voyageurs actuels, où semblent à jamais cristallisés, -entre misère et précarité, entre opulence et éternité- les paradoxes les plus saisissants de l'Asie.



Fragile days, tales from Bangkok. Ed SNP 2004

Par Tew Bunnag. En anglais, une réflexion sensible sur le Bangkok d'aujourd'hui des bidonvilles aux palaces, au travers de plusieurs nouvelles et de personnages dont les destins vont changer en fonction de différentes expériences de la vie. Indispensable



Les oiseaux de Bangkok. Ed . 10/18

Par Manuel Vasquez-Montalban.

Une enquête très pittoresque durant laquelle le célèbre détective Pepe Carvalho met en pratique une conception assez personnelle et plutôt dangereuse du tourisme.

